Ebisu

Études japonaises

54 | 2017

L'après-guerre des intellectuels japonais

Antonin BECHLER, *Ôe Kenzaburô, une économie de la violence*

Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2016, 352 p.

Claire Dodane

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/2151>

DOI : 10.4000/ebisu.2151

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 19 décembre 2017

Pagination : 275-277

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Claire Dodane, « Antonin BECHLER, *Ôe Kenzaburô, une économie de la violence* », *Ebisu* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 19 décembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/2151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.2151>

Livres *à* lire

© Antonin BECHLER,

Ôe Kenzaburô, une économie de la violence, Presses Universitaires de Strasbourg, 2016, 352 p.

Né en 1935, lauréat du Prix Nobel de littérature en 1994, écrivain phare du Japon moderne débutant sur la scène littéraire en 1957, Ôe Kenzaburô s'impose aujourd'hui dans la conscience collective comme l'un des porte-paroles les plus résolus du pacifisme et de la lutte contre le nucléaire. Issu de sa thèse, l'ouvrage d'Antonin Bechler associe dans son titre le terme de violence au nom de ce grand personnage public défenseur de la paix et promet d'emblée une lecture renouvelée d'Ôe qui tienne compte de la complexité de sa pensée. L'idée phare de cette étude part du constat suivant, lui-même régulièrement suggéré au Japon par les détracteurs d'Ôe : il existe, sinon d'éminentes contradictions, du moins des décalages évidents, entre la pensée publique de l'auteur telle qu'elle s'exprime dans ses essais et entretiens, à la position moraliste parfois implacable, et son œuvre romanesque, traversée en maints endroits par la violence. Tout au long des 351 pages et des quatre grandes parties qui composent l'ouvrage, Antonin Bechler entend

un vaste mouvement de va-et-vient entre l'œuvre romanesque d'une part et les essais et entretiens d'autre part. Son pari, tenu, est de révéler un réseau d'obsessions susceptible d'éclairer les contradictions apparentes de l'œuvre et du discours public sous le sceau de la cohérence. Cette cohérence relève selon l'auteur du désir d'être au monde, du refus de n'être rien, « dans une quête d'auto-affirmation qui ne saurait être qu'une histoire de la violence » (p. 11). Celle-ci ne peut se dispenser d'un rapport de force, qui est à un niveau plus profond une quête d'absolus, un désir de résistance et de transcendance.

Tout en respectant l'évolution chronologique de l'œuvre, l'architecture de cette analyse thématique fait de 1963 une année pivot, qualifiée de « conversion » par le romancier lui-même : le drame personnel qu'est la naissance d'un enfant handicapé s'accompagne en effet pour Ôe d'un séjour fondateur à Hiroshima, où, prenant la vraie mesure de la tragédie collective des victimes de la bombe, il n'aura de cesse par la suite de dénoncer la violence, en particulier celle de l'atome, et de témoigner sa compassion à toutes les victimes.

Outre la précision des sources, des traductions et de l'écriture, deux mérites s'imposent constamment dans cette étude : le souci de contextualisation d'une part, et la

mobilisation de textes inédits en langue française d'autre part (environ une vingtaine de recueils d'essais et d'entretiens, et une vingtaine de nouvelles et de romans). Ce sont ainsi des pans entiers de l'histoire politique japonaise des années 1960 et 1970 qui sont présentés, cependant que la place capitale de l'auteur dans l'histoire littéraire et culturelle de la même période sort renforcée par l'éclairage d'une argumentation de première main.

En 2011, dans l'avant-propos de la réédition de son ouvrage sur Ōe Kenzaburō¹, le premier en langue française, l'écrivain et professeur de littérature comparée Philippe Forest écrivait regretter que l'attribution du Prix Nobel en 1994 n'ait pas eu pour conséquence en France une plus flamboyante augmentation des publications sur l'écrivain, études ou traductions. Ce souhait semble avoir été propitiatoire : à l'ouvrage *Ōe Kenzaburō, une économie de la violence*, vient en effet s'ajouter la parution récente aux éditions Gallimard d'un imposant volume de 1 344 pages², établi et préfacé par Antonin Bechler, regroupant des textes fondamentaux d'Ōe, dont trois inédits. Ces romans et nouvelles, mais aussi essais, discours et poèmes, sont répartis au sein de trois grandes parties à chaque fois introduites qui correspondent à ce que

l'on pourrait appeler classiquement les trois grandes périodes de l'œuvre. En pages 26 à 122 du même volume figure une longue notice biobibliographique, d'une efficacité extraordinaire. Celle-ci rend compte de l'intégralité de l'œuvre romanesque et est agrémentée de photographies et de courts textes clefs qui sont autant de miroirs de vie en regard du discours chronologique. Le rapport si vivant de l'homme et de l'auteur avec son œuvre s'y trouve comme ressuscité. Rappelons aussi, pour saluer la ténacité des critiques et traducteurs associés à la diffusion en France de l'œuvre d'Ōe, que ni Mishima, ni Sōseki, ni Tanizaki, ni Akutagawa, ni Kawabata, autrement dit aucun écrivain phare du Japon moderne n'a suscité à ce jour autant de pages d'analyses fines en langue française.

Claire DODANE

Université Jean Moulin Lyon 3,
IETT

---

1. *Ōe Kenzaburō – Légendes d'un romancier japonais*, Nantes, Pleins feux, 2001, réédité et augmenté en 2012 sous le titre : *Ōe Kenzaburō – Légendes anciennes et nouvelles d'un romancier japonais*, Nantes, éditions Cécile Defaut.

2. *Kenzaburō Ōe – Œuvres*, édition établie et préfacée par Antonin Bechler, traductions d'Anne Bayard-Sakai, Antonin Bechler, René de Ceccatty, Edwige de Chavanes,

Patrick De Vos, Claude Elsen, Marc Mécréant, Ryôji Nakamura et Dominique Palmé, Paris, collection Quarto, Gallimard, 2016.

YAMADA Toyoko 山田登世子,
 « *Furansu kabure* » *no tanjô* —
Myôjô no jidai 「フランスかぶれ」
 の誕生。「明星」の時代 (Naissance de
 la « fièvre francophile ». L'époque de
 Myôjô, 1900-1927), Tokyo, Fujiwara
 shoten 藤原書店, 2015, 271 p.

La spécialiste de littérature française Yamada Toyoko, professeure émérite de l'université Aichi Shukutoku, décédée en août 2016, laisse une œuvre importante – ouvrages universitaires, traductions et essais –, fruit de près de quatre décennies de recherche. Nombre de ses ouvrages, croisant France et Japon, se situent dans la lignée d'une histoire de l'imaginaire et du sensible inaugurée par Alain Corbin, dont elle a co-traduit avec Kashima Shigeru *Le Miasme et la jonquille* (*Nioi no rekishi* においの歴史 – littéralement *Histoire des senteurs* – Fujiwara shoten, 1990). D'autres travaux témoignent, au-delà d'un apparent éclectisme, d'une exploration à la fois rigoureuse et créative d'une épistémologie du sensible, de l'esthétique du mondain : un essai sur la séduction et la prostitution

de Baudelaire à Mishima, *Shôfu – yûwaku no disukûru* 娼婦—誘惑のディスクール (Prostituées : discours de la tentation, Nihon bungeisha, 1991), une étude sur les *Rivieras fin de siècle* (*Rizôto no seikimatsu* リゾートの世紀末, Chikuma shobô, 1998), plusieurs ouvrages sur la mode dont une audacieuse mise en parallèle de la poétesse Yosano Akiko et de Coco Chanel (*Akiko to Shaneru* 晶子とシャネル, Keisô shobô, 2006), et de nombreuses traductions (*Pathologie de la vie sociale* de Balzac, *Système de la mode* de Barthes, notamment).

Sa dernière publication, *Naissance de la « fièvre francophile ». L'époque de Myôjô, 1900-1927*, constitue à bien des égards la somme de ces recherches sur la convergence des sensibilités esthétiques françaises et japonaises au début du siècle dernier. Alliant avec aisance stylistique et sociocritique, l'ouvrage a pour fil conducteur les revues littéraires et artistiques *Myôjô* 明星 (L'Étoile du matin, 1900-1908 et 1921-1927) et *Subaru* スバル (Les Pléiades, 1909-1913), principales médiatrices de l'introduction au Japon du symbolisme et de l'art nouveau, de cette insaisissable mais si séduisante sensibilité fin de siècle à la française. Yamada Toyoko excelle dans la combinaison d'analyses littéraires exigeantes et d'évocations du contexte culturel : par une prose élégante et un